

Au plus près de la réalité grâce à un masque facial

Une maquilleuse a pris l’empreinte du visage d’une personne réelle. Le résultat est un masque facial utilisé dans les simulations du Centre bernois de formation en soins qui favorise l’apprentissage et l’empathie.

Texte: Monika Bachmann

Ce matin, le programme des étudiants en soins infirmiers du Centre bernois de formation en soins (BZ Pflege) comprend une session de formation avec un mannequin informatisé. Des simulations de «haute-fidélité» ont lieu régulièrement dans cet établissement, la technologie permettant aux étudiants de s’exercer à des situations réalistes et de mettre en pratique ce qu’ils ont appris. Stefanie Loosli termine actuellement son cinquième semestre. Elle a déjà participé à plusieurs reprises à de telles formations et pense donc savoir à quoi s’attendre. Aujourd’hui, cependant, la formation commence par la projection d’une vidéo dans laquelle un homme portant le nom fictif d’Andreas Hohl raconte qu’après une randonnée en montagne et le déménagement qui a suivi peu après, il a ressenti une forte

pression sur sa poitrine. Il doit se rendre à l’hôpital pour un examen par cathéter cardiaque. Les étudiants connaissent maintenant l’histoire du patient qu’ils devront traiter en salle d’exercice.

Un choc efficace

L’étude de cas porte sur une urgence cardiaque aiguë pendant le séjour à l’hôpital d’Andreas Hohl. Les étudiants sont appelés à passer à l’action, ils suivent la formation par groupes de trois. Lorsque Stefanie Loosli ouvre la porte de la chambre d’hôpital, l’inattendu se produit: le modèle allongé dans le lit a un visage et c’est celui d’Andreas Hohl. «J’ai été choqué au début», avoue l’étudiante. «Les traits de son visage, les poils de barbe, les yeux – tout était incroyablement réel», poursuit la future infirmière. C’est justement l’effet que les

enseignants responsables veulent obtenir, comme l’explique l’enseignant Urs-Beat Schaer. «Nous essayons de créer des situations aussi proches de la réalité que possible pour accélérer le transfert de connaissances de la tête à la main», déclare-t-il.

Le masque facial est l’œuvre de la maquilleuse Miria Germano qui travaille à l’Institut d’enseignement médical de l’Université de Berne. Elle a pris le moulage du visage d’une personne réelle et a créé un masque à partir de celui-ci. Les yeux et la bouche ont ensuite été modelés à la main avec une précision millimétrique – le modèle a donné son accord. Le masque est maintenant placé sur le visage du mannequin informatisé sans expression – ce dernier devient Andreas Hohl.

S’immerger dans la formation

Claudia Schlegel, qui codirige le domaine d’apprentissage Formation et transfert du centre de formation, est à l’origine du projet. C’est lors d’une conférence aux Etats-Unis qu’elle a entendu parler pour la première fois de l’utilité d’un masque facial dans la formation des infirmières. Depuis, l’idée ne l’a jamais quittée. «Il m’est apparu clairement que les étudiants peuvent mieux s’immerger dans la situation de formation si le patient ressemble à un être humain», explique Claudia Schlegel. La situation d’urgence devient un «moment très instructif» pour Stefanie Loosli. Elle avait déjà développé de l’empathie pour le patient pendant la vidéo. Maintenant qu’il est allongé dans un lit d’hôpital avec un vrai visage, elle peut rapidement faire preuve de compassion et



Le masque facial rend la situation de soins plus réaliste, expliquent étudiants et enseignants.

Dernière ligne droite

prendre les mesures nécessaires avec les autres étudiants. L'expression du visage du patient y contribue: le masque de Miria Germano fait pâlir Andreas Hohl, le patient a des cernes autour de ses yeux. La maquilleuse a toujours eu la situation de soins en tête lorsqu'elle a créé le masque. «Je m'identifie à 100 pourcents à ce que je fais», précise Miria Germano.

Quand l'être humain est oublié

Le Centre bernois de formation en soins veut maintenant évaluer cette expérience et l'efficacité de la formation au moyen d'entretiens avec les étudiants en soins infirmiers et de recherches qualitatives. Les premières constatations sont déjà claires: «Nous avons remarqué que certains élèves ne remarquent pas le masque pendant son utilisation», déclare Claudia Schlegel. Apparemment, les élèves sont tellement concentrés sur ce qu'ils font que l'être humain est oublié. Cela doit faire réfléchir les étudiants concernés. Pour Urs-Beat Schaer, l'avantage de la formation réside précisément là: «Si les étudiants se soumettent à un tel exercice pendant leur formation et réfléchissent ensuite à leurs actions, ils se comporteront différemment en cas d'urgence.»

Après la formation, une autre vidéo est diffusée dans laquelle Andreas Hohl remercie les infirmières et infirmiers pour leur professionnalisme. «À ce moment-là, j'ai clairement ressenti les émotions du patient», relève Stefanie Loosli. «Cela restera gravé dans ma mémoire.» Le projet va probablement se poursuivre. L'Institut d'enseignement médical de l'Université de Berne a été chargé par l'établissement de formation de produire un deuxième masque: cette fois, ce sera le visage d'une femme.

www.sbk-asi.ch/free4students
www.swissnursingstudents.ch



En tant qu'étudiante ou étudiant en soins infirmiers, vous pouvez adhérer gratuitement à l'ASI et à Swiss Nursing Students (SNS).

L'auteure

Monika Bachman, journaliste indépendante. Contact: www.bachmann-kommunikation.ch



Charlène Bonjour,

24 ans, étudie les soins infirmiers à l'Institut et Haute école de la Santé La Source, à Lausanne. Depuis novembre 2020, elle copréside l'association estudiantine Swiss Nursing Students (SNS).

En reprenant le chemin de la Haute école après les fêtes de fin d'année, j'ai pris conscience que j'entamais la dernière ligne droite de ma formation. Dans huit mois environ, je serai diplômée. Je suis partagée entre un mélange d'enthousiasme et d'excitation, mais aussi d'appréhension et de doutes. Lorsque j'ai commencé ma formation, ce moment me paraissait si lointain. Je me répétais qu'il me restait du temps pour décider où je souhaitais travailler et dans quel domaine. Maintenant, alors que les échéances se rapprochent, je me demande où ces trois dernières années sont passées...

J'ai conscience d'avoir mûri et acquis un solide bagage durant mes années de formation, mais j'appréhende tout de même mon entrée dans le monde professionnel. J'imagine que la plupart des étudiants éprouvent également ce ressenti; après de multiples échanges avec de jeunes diplômés en soins infirmiers, tous m'ont fait part du fossé qui existe entre le statut d'étudiant de troisième année et la réalité du terrain une fois diplômé. Les six premiers mois, voire la première année, nécessitent donc beaucoup d'investissements et de travail pour combler le manque d'expérience.

Consciente de cette réalité, j'essaie d'améliorer ma posture professionnelle et mon autonomie lors de chaque stage. Les cours à option que j'ai choisis pour ma troisième année me permettent d'approfondir et de peaufiner certaines connaissances dans mes domaines de prédilections. J'ai par exemple suivi un module dédié aux soins à l'enfant et à la famille, ce qui a consolidé mon choix de travailler auprès de cette population. De plus, je participe actuellement à un cours sur les soins aigus et somatiques, très axé sur la pratique et la gestion de situations aiguës. Ces deux cours à option permettent de combler mes appréhensions, ils m'aident à devenir plus sereine et me préparent à entrer en fonction. Malgré mes quelques doutes, je fais confiance au système de formation et aux différents professeurs qui nous accompagnent pour nous encourager et nous assurer que nous sommes prêts. Les retours et les évaluations de mes différents praticiens formateurs me réconfortent aussi. Tout cela me donne confiance en mes capacités, et je me réjouis de cette rencontre avec le terrain en tant qu'infirmière.



Tu appréhendes aussi la fin de ta formation? Ecris-moi à charlene.bonjour@swissnursingstudents.ch